LES

FILEUSES,

Comédie-Vaudeville en un Acte,

PAR MM. LÉON, MALLIAN ET JAIME,

(TIRÉE DES COUTUMES IRLANDAISES.)

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THEATRE DES VARIÉTÉS,
LE 2 FÉVRIER 1833.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL,
Galerie derrière le Théâtre-Français.

1833

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
LORD ARNOLD, major.	M. HYPOLITE.
NICK, neveu de lord Dunstan.	M. ODRY.
MISS HÉLÉNA, nièce de lord Dunstan, cousine de Nick.	Nlle JENNY-COLON.
ALICE, suivante d'Héléna.	Mlle ÉLIZA JACOPS.
PÉTERSON, caporal, voyageant avec lord Arnold.	M. CAZOT.
MEG, présidente du club des fileuses.	Mme MILEN.
BAB, vice-présidente.	Mme VAUTRIN.
LE SCHÉRIFF.	M. EMMANUEL.
TOM, fermiers de Nick.	M. HYACINTHE.
BLUM, fermiers de Nick.	M. GEORGE.

GARÇONS du pays.
FILEUSES et PAYSANS.
GRIFF, personnage muet.

La scène est en Irlande, dans un village isolé.

S'adresser, pour la musique, à M. Tolbecque, chef d'orchestre du théâtre des Variétés.

IMPRIMERIE DE DAVID, FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

Digitized by Google

LES FILEUSES.

Le théâtre représente la salle basse d'un vieux manoir. Une table couverte d'un grand tapis, sur laquelle sont des verres et des bouteilles ; quelques vieux fauteuils en forment l'ameublement. A droite, une porte communiquant à l'appartement de miss Héléna. A gauche, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOM, BLUM, PAYSANS.

CHOEUR.

AIR : *A boire !*

A boire ! (*ter.*)
Vive la chass' ! Vive le vin !
A boire ! (*ter*).
C'est not' refrain. (*bis.*)

TOM.

C'est ça, buvons, et puisque M. Nick, le neveu de lord Dunstan, nous fait les honneurs de chez lui, profitons-en.

BLUM.

C'est un digne homme au moins que ce bon M. Nick.

TOM.

Ah ! je crois bien, sans compter qu'à dix milles à la ronde, il n'y a pas un chasseur en état de lui être comparé.

BLUM.

Ni un buveur non plus ! il y a le vieux père Dickson, qu'a bu avec lui cinq ou six fois, qui dit que ce jeune homme-là a de grandes dispositions.

TOM.

Ah ! dam oui, et aimable donc, l'est-il ? nous qui ne sommes que les fils de ses fermiers, il boit, il chasse avec nous du matin au soir comme si nous étions des seigneurs.

BLUM.

Où est-il donc ?

TOM.

Ah ! encore une idée de sa façon ! il a un amour-propre de chasseur ! il est allé suspendre à la porte après une branche de houx le gibier que nous avons tué.

(On entend Nick dans la coulisse).

BLUM.

Le voilà qui revient ! mes amis, faites comme moi, vive monsieur Nick !

TOUS

A la santé de monsieur Nick !

Digitized by Google

SCÈNE II.

TOM, NICK, BLUM, PAYSANS.

NICK, *entrant par le fond.*

C'est bien, c'est bien, mes dignes émules! buvez, mes braves disciples, vous me rappelez les anciennes traditions de notre vieille Irlande, les temps heureux, où nos ayeux vivants pour la chasse et la table, n'offraient de différence avec la brute qu'une immense supériorité.

TOM.

Oui, mais ménageons nous; c'est aujourd'hui la fête des fileuses, et d'ici ce soir, nous allons nous en donner.

NICK.

A propos de fileuses, il est plus important que jamais de nous rappeler l'origine de leur fête : vous savez que, il y a je ne sais plus combien d'années, une collection de vieilles filles, qui n'ayant pas trouvé de maris s'étaient vues forcées de filer tranquillement leurs quenouilles, s'imaginèrent de former une confrérie, et de présenter une quenouille d'admission à toutes celles qui atteignaient leur vingtième année sans se marier: la jeunesse masculine s'effraya de ce titre de fileuses, et sitôt qu'une femme possédait le malheureux fuseau, on avait beau leur dire, épousez donc cette fille, cette pauvre fille, la jeunesse masculine s'écriait aussitôt : merci.

TOM.

Eh bien ! comme à présent ! qui diable voudrait d'une fileuse ?

BLUM.

Pas moi toujours.

TOUS.

Ni moi, ni moi.

NICK.

Très-bien, très-bien ! mais comme selon l'usage du pays un garçon qui embrasserait une fileuse serait forcé de l'épouser ou de payer l'amende, je vous engage à vous cuirasser contre leur séductions.

BLUM.

Soyez tranquille.

NICK.

Maintenant, allez vous préparer et revenez car c'est ici que la fête aura lieu.

TOUS.

Comment ici!

NICK.

Oui, il y a un motif pour cela! (*à part.*) Ma pauvre cou-

Digitized by Google

sine, va! (*haut.*) Vous le saurez plus tard ; profitons de l'absence de lord Dunstan mon oncle, car s'il était là, on ne s'amuserait pas! allons, encore une tournée et en chœur, plus près, ici, c'est la chambre de ma cousine .... elle va être furieuse!.. ah! j'aime tant la faire enrager!

Tous reprennent en Chœur.

A boire! (*ter.*)
Vive la chass'! Vive le vin!
A boire! (*ter.*)
C'est not' refrain. (*bis.*)

(Ils sortent).

SCENE III.

NICK, HÉLÉNA.

HELENA.

Mais, mon dieu, quel est donc ce bruit? mais vous n'y pensez pas, Nick! on voit bien que mon oncle est absent.

NICK.

Où a-t-on fait du bruit? est-ce parce que nous chantions? tu n'as jamais eu de goût pour la musique.

HELENA.

Jolie musique! il y a de quoi devenir sourd.

NICK.

Ah! laisse donc! mes émules ont tous des voix charmantes, des voix d'une force!.. c'est par jalousie que tu dis ça! eh bien! fais en autant.

HELENA.

Laissez-moi, vous êtes fou!... que signifie ce gibier que vous avez suspendu à notre porte?

NICK.

Ce sont des trophées, ma chère amie.

HÉLÉNA.

Et cette table?.. voyez un peu, mais c'est affreux, je crois en vérité que vous prenez notre maison pour une auberge.

NICK.

Pour une auberge?

HÉLÉNA.

Certainement.

NICK.

Héléna, vous me blessez: vous savez que je ne puis pas souffrir ce mot-là! apprenez qu'il est du devoir d'un gentilhomme d'exercer l'hospitalité, et qu'il peut au retour d'une chasse accueillir ses amis, sans se voir humilié du surnom d'aubergiste.

Digitized by Google

HÉLÉNA.

D'ailleurs mon oncle vous l'a déjà dit plus de cent fois.

NICK.

Vous ne devriez pas ignorer que mon oncle est un homme! je n'aurais jamais cru qu'une auberge entrerait dans la bouche d'une jeune personne comme vous.

HÉLÉNA.

Allons, Nick, voyons!.. ne vous fâchez pas, mais aussi vous n'avez pas plus l'usage du monde!..

NICK, *à part.*

Sois tranquille, je te vas repincer. (*Haut.*) Mais pourquoi diable t'éveiller sitôt?

HÉLÉNA.

Ce sont vos cris qui m'ont éveillée et au milieu d'un si joli rêve!. je me mariais à un très-joli garçon qui me disait des choses charmantes.

AIR : *Si ça t'arrive encore.* (Marraine.)

Il m'apprenait qu'un amoureux
Est une chose bien jolie;
Il m'apprenait, pour être heureux,
Qu'il faut aimer toute la vie.
Soudain votre voix m'éveillant
Détruit ce charme, et c'est dommage :
Car peut-être encor un moment
J'allais en savoir davantage.
Oui peut-être encor un moment,
J'en savais davantage.

NICK.

Comment! t'as rêvé ça, pauvre fille, on a ben raison de dire : tout songe tout mensonge.

HÉLÉNA.

Qu'est-ce que vous dites donc?

NICK.

Oh! rien, rien (*la regardant.*) c'est dommage malgré ça, tourne toi donc un peu! mais elle est encore très-bien cette femme! voyons la figure, ma foi c'est très malheureux! n'est-ce pas la fête des fileuses aujourd'hui?

HÉLÉNA.

Pourquoi cela?

NICK.

Oh! oh! quel âge as-tu?

HÉLÉNA, *inquiète.*

Ah! mon dieu, j'ai dix-neuf ans et demi...

NICK.

Elle n'ose pas le dire! allons franchement, dis-le, tu a vingt ans.

Digitized by Google

HÉLÉNA, *vivement.*

Du tout, monsieur.

NICK.

Alors les fileuses se sont trompées.

AIR : *C'est le comte Ory.*

Ce matin leur présidente
M'a fait venir en secret;
D'une nouvelle importante
Je suis l' messager discret.
Pour toi j'ai reçu, ma chère,
Leur emblème séduisant,
Et je suis dépositaire
De ce gracieux présent.

HÉLÉNA.

Ciel, que voulez-vous dire ?

NICK, *tirant une petite quenouille de sa poche.*

Je vais vous en instruire :
Le voici, le voilà.
Regardez-moi ça.

HÉLÉNA.

Dieu ! Quel affront, quel embarras !
Non; gardez-là : je n'en veux pas.

NICK.

Le voici, le voilà.
Regardez-moi ça.

HÉLÉNA.

Je n'en veux pas.

NICK.

Il n'y pas moyen de refuser, et puis celle-là est jolie : des petits rubans charmans.

HÉLÉNA.

Allez, monsieur, c'est affreux ! plaisanter une femme dans le malheur !

NICK.

Ces aubergistes sont si méchans!

HÉLÉNA.

Ce n'est pas ma faute à moi ! mon oncle n'avait qu'à me marier ! mais non, au lieu de vivre dans le monde, de tenir son rang, il vient s'enfermer ici dans une bicoque. Il y a de quoi rester fille toute sa vie.

AIR *de la ville et le village.*

Jamais le moindre compliment,
Jamais la moindre politesse.
A la ville on est plus galant :
Les amans vous cherchent sans cesse.
S'ils pouvaient savoir seulement
Qu'ici je languis à mon âge,
Il en est bien certainement
Qui feraient exprès le voyage.

Digitized by Google

NICK, *offrant toujours la quenouille.*

Enfin que veux-tu? voyons, prends-là toujours.

HÉLÉNA.

Du-tout, du tout, je me revolte.

NICK.

Mais tu ne sais donc pas à quoi tu t'exposes! tu ignores donc qu'on ne renverse pas impunément les usages et les croyances des peuples! il est impossible de s'y soustraire: ce jour-là les fileuses agissent avec permission de l'autorité et sous l'aile du schériff; ce jour-là je leur dis: vous me faites pitié, je vous regarde en gémissant, mais je me soumets à toutes vos platitudes.

HÉLÉNA.

Dieu! que je suis malheureuse!

NICK.

Si on disait, tu es seule! mais Alice, ta chambrière, est aussi fileuse depuis deux mois, ça te fera une société... allons, voyons, ma pauvre vieille... tiens, voilà ton associée...

SCENE IV.

NICK, HÉLÉNA, ALICE.

ALICE.

Mademoiselle, mademoiselle.

NICK.

Silence donc, silence, ma chère amie; vous voyez bien que votre maîtresse et moi nous sommes dans l'affliction.

ALICE.

C'est vrai, miss Héléna; et moi qui venais vous chercher pour votre toilette!

HÉLÉNA.

Je ne m'habillerai pas.

NICK.

Ah! ben, à ta place, moi je m'habillerais; songe donc... en t'arrangeant un peu tu trouveras peut-être encore quelqu'un, n'importe qui... y a des homme veufs...

HÉLÉNA.

Dieu! qu'il est méchant!

NICK, *à part.*

Elle est furieuse, l'infortunée.

ALICE.

Ah! ça, mais, mademoiselle, qu'est-ce que vous avez donc?

NICK.

Elle a... ce que vous avez; elle est âgée, elle est fileuse...

HÉLÉNA.

Et voila deux heures qu'il me fait enrager.

Digitized by Google

ALICE.

Eh bien, mamzelle, ne vous chagrinez pas, peut-être que ce lord Arnold que l'on devait vous faire épouser, et qui est maintenant aux grandes Indes....

HÉLÉNA.

Mais songe donc que je suis pressée et que les grandes Indes, c'est horriblement loin...

NICK.

Ah! ben, cherches-en un autre. Ça sera difficile, mais cherche...

HÉLÉNA, *à Alice.*

Tu vois comme il est.

NICK, *à part.*

Elle est furieuse, l'infortunée.

ALICE, *à Nick.* (1)

Et tout ça, c'est vot' faute, c'est vous qui perdez les jeunes-gens, c'est abominable.

HÉLÉNA.

C'est une horreur.

ALICE.

Une infamie.

HÉLÉNA, *menaçant Nick.*

Je ne puis plus vous souffrir.

ALICE, *menaçant Nick.*

Je vous déteste.

NICK, *se défendant.*

Ne frappez pas, infortunées!

HÉLÉNA.

AIR: *Sortez à l'instant, sortez.*

Fi, Monsieur! Fi, que c'est laid!
Nous maltraiter comme il fait,
C'est affreux! (*bis.*)
Sortons vîte de ces lieux.
Quel scandale et quels affronts!
Ah! nous nous en vengerons.
On verra (*bis.*)
Ce qui t'en arrivera.

ALICE.

Un Dieu tutelaire
Retient ma colère.
En ces lieux (*bis.*)
Je vous arrach'rais les yeux.

NICK.

Femmes héroïques,
Mais trop despotiques,
Filez doux, (*bis*)
Filez... et point de courroux.

(Héléna et Alice sortent.)

(1) Alice, Nick, Héléna.

Digitized by Google

SCÈNE V.

NICK, *seul.*

Ah! pauvres filles! elles sont aux cent coups! tant mieux, ça leur apprendra à m'appeller aubergiste! elle trouvent que je ne suis pas aimable, mais c'est que je tiens à ne pas dégénérer; nos ancêtres étaient toujours dans les bois: quand on représente un grand homme, c'est toujours en guerrier ou en chasseur: une tournure noble, le bras tendu...avec un lapin, jamais aux pieds d'une femme.

SCÈNE VI.

PÉTERSON *en uniforme*, ARNOLD *en habit bourgeois*, NICK.

NICK.

Qui sont ces gens-là? que veulent ces gens-là?

ARNOLD.

Pardon, n'est-ce pas ici une auberge?

NICK.

Plait-il?

ARNOLD.

N'est-ce pas ici une auberge?

NICK, *à part.*

Je ne le leur fais pas dire! (*Haut.*) Une auberge, messieurs! (*à part*) oh! la bonne idée! Héléna va enrager. (*Haut.*) Si vous voulez vous arrêter ici, je me flatte de vous satisfaire.

ARNOLD.

A merveille, cela se trouve bien, car nous sommes fatigués; mais pourriez-vous nous faire servir une pièce de ce gibier appétissant qui vous sert d'enseigne?

NICK, *à part.*

C'est délicieux! (*haut*) donnez-vous la peine de vous asseoir! (*à part*) au moins ça prouvera à Héléna que je ne suis pas le seul qui prenne la maison pour une auberge!... je vais la chercher. (*Haut.*) Messieurs, je suis à vous dans l'instant.

(Il sort.)

SCENE VII.

PÉTERSON, ARNOLD.

ARNOLD.

Enfin, Péterson, tu ne te plaindras plus: nous pouvons nous rafraichir avant de continuer notre route.

PÉTERSON.

Oui, mon major.

Digitized by Google

ARNOLD.

Tu oublies, mon brave, que nous ne sommes plus au régiment, et que ce titre sous cet habit...

PÉTERSON.

C'est vrai, mon major, c'est que voyez-vous, l'habitude... je sais bien que vous n'êtes pas fier, et que vous ne voulez pas que je vous rappelle votre grade .. je ne le dirai plus... mon major...

ARNOLD.

A la bonne heure!. j'ai voyagé à pied depuis quelques lieues afin de n'être pas connu dans cet endroit.

PÉTERSON.

Ah! bien, soyez tranquille, ça vous a réussi, car je crois, dieu me pardonne, qu'il nous ont pris pour des déserteurs à la dernière étape.

ARNOLD.

Ma foi, c'est un beau pays que l'Irlande! j'ai longtemps hésité avant d'y venir, mais un héritage considérable, et puis un ancien projet de mariage, une jeune lady que je n'ai jamais vue, mais que l'on dit charmante, tout cela pourra m'y fixer: ne crains rien, mon vieux, malgré le souvenir du soleil des grandes Indes, nous tâcherons de te faire supporter les brouillards du nord.

PÉTERSON.

Ah! ça ira tout seul, j'ai des raisons pour ça.

ARNOLD.

Des raisons?

PÉTERSON.

Ah! c'est que vous ne savez pas!.. j'ai une femme.

ARNOLD.

Une femme?

PÉTERSON.

Ah! mon dieu, oui! une femme que j'ai épousée dans un moment de distraction, il y a de cela 15 ans... il se trouve que le jour de la noce avant minuit, il m'a pris un tremblement.... je suis sorti pour prendre l'air, de sorte que quand votre régiment est parti pour les grandes Indes, j'ai oublié de l'emmener.

AIR: *Vaudeville de Trilby.*

Voilà quinze ans que l'jour de notr' mariage
Je l'ai quitté p't'être un peu brusquement,
Mais si j' pouvais vous montrer son visage,
Vous penseriez qu' j'avais raison vraiment,
Et vous diriez: j'en aurais fait autant.
Sans nul détour j'viens d'vous conter l'affaire:
Vous savez tout à présent, mon major,
Je l'ai laissé' dans l'midi d' l'Angleterre,
Et c'est pour ça que j'veux rester dans l'nord.

Digitized by Google

ARNOLD.

Du moment que cela t'arrange!... viens t'asseoir.

(Ils s'asseoient à la table).

SCENE VIII.

PÉTERSON, ARNOLD, *à la table*, NICK, HÉLÉNA, ALICE.

NICK.

Mais venez donc, à la fin, depuis le temps que je vous le dis...

HÉLÉNA.

Que me voulez-vous?

NICK.

Par ici donc, tournez-vous par ici.

HÉLÉNA, *voyant les étrangers.*

Que signifie?

NICK.

Vous le voyez, ils sont comme moi; ils ont pris votre maison pour une auberge; je les ai reçus, moi, c'est mon état.

HÉLÉNA, *bas.*

Mais vous êtes fou! renvoyez sur le champ ces inconnus.

NICK.

Du tout, je descends à la cave leur chercher de l'ale.

HÉLÉNA.

Par exemple!

NICK.

Il faut bien que je fasse mon métier! allons, la fille, servez ces messieurs, allons vivement, la fille, servez donc.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

PÉTERSON, ARNOLD, ALICE, HÉLÉNA.

PÉTERSON, *appercevant les deux femmes.*

Ah! fameux! regardez donc, mon major.

(Il se lève.)

ARNOLD, *se levant.*

Elles sont charmantes.

HÉLÉNA, *à part.*

Mais ils ne sont pas mal au moins ces étrangers! je n'ai pas envie qu'ils me prennent pour une servante.

ALICE, *bas à Héléna.*

Comme ils nous regardent! n'ayons pas l'air d'y faire attention.

HÉLÉNA, *bas à Alice.*

Ma foi, écoute donc, dans notre position...

Digitized by Google

ARNOLD, *à part.*

Mais c'est merveilleux! voilà des filles d'auberge qui ont des tournures!... (*à Péterson.*) allons, fais comme moi...

PÉTERSON, *bas à Arnold.*

(Pendant qu'il parle, Alice écoute.)

Je n'ose pas; vous, mon major, c'est différent: physique soigné, et puis si je m'appelais comme vous lord Arnold.

ALICE, *vivement et bas à Héléna.*

Mamzelle, il vient de l'appeler lord Arnold.

HÉLÉNA, *vivement.*

(*A part.*) Lord Arnold! (*haut*) ne vous impatientez pas, messieurs, on vous sert dans l'instant. (*à Alice.*) Laisse moi faire.

ARNOLD, *à Héléna.*

Très bien; approchez, ma belle enfant...

PÉTERSON, *à Alice.*

Si par la même occasion, superbe brune?... dame, ça pourrait encore arriver...

QUATUOR nouveau de M. Ch. Tolbecque.

ARNOLD, *à Héléna.*

Laissez-vous attendrir:
Recevez mon hommage.

ENSEMBLE.

HELENA, *à part.*

De mon rôle, je gage,
Je m'acquitte à ravir.

ARNOLD. PETERSON.

Quel minois! Quel corsage!
Mon cœur bat de plaisir.

PÉTERSON, *à Alice.*

En honneur, mon tendron,
J'resterais bien d'planton
Près d'vous toute la vie.

ALICE.

Ah! Monsieur, vous êtes bien bon.

ARNOLD, *à Hélena.*

Un seul baiser, je vous en prie.

HELENA.

Ah! vous êtes trop bon.

ENSEMBLE.

HELENA. ALICE, *à part.*

Quel bonheur de faire
Un époux au passage!
Pour moi quel doux présage!
Oui, je dois réussir.
C'est un mari, je gage,
Que le ciel vient m'offrir.

ARNOLD. PETERSON, *à part.*

Afin de s'étourdir,
Un' fillette au village,
Sous un faux badinage
Sait cacher un soupir,
Mais son cœur au passage
Se laisse conquérir.

Digitized by Google

SCENE X.

PÉTERSON, ARNOLD, HÉLÉNA, NICK, ALICE.

NICK, *avec un pot d'ale.*

Voilà, voilà, j'ai été un peu long, mais c'est qu'il faisait noir, j'ai glissé.

HÉLÉNA, *lui prenant le pot d'ale des mains.*

Donnez donc... voilà, messieurs.

NICK, *à part.*

Ah ben! en voilà une sévère! comment! elle ne dit rien, elle ne se fâche pas! ah! j'y suis, c'est une finesse, elle veut me faire croire que ça l'amuse. Ah! cœur féminin, que tu es rusé par instans!...

BLUM, *accourant.*

V'là les fileuses! v'là les fileuses.

CHOEUR des paysans.

Ah! les voilà,
Oui, les voilà.
Amis, dans leur filet (*bis.*)
Gare à qui tomb'rait.

SCENE XI.

LES MÊMES, MEG, BAB, GRIFF, LES PAYSANS, LES FILEUSES.

(Pendant le chœur, les fileuses défilent deux à deux et se rangent à droite, après avoir fait le tour du théâtre. Elles ont des quenouilles en sautoir. Meg, Bab et Griff sont à leur tête.)

CHOEUR du siège de Corinthe.

A nos vœux, mes sœurs, tout semble sourire.
Ah! combien pour nous ce moment est doux!
Nous allons enfin montrer notre empire
Par un triomphe nouveau. } *bis.*

NICK, *à ceux qui l'entourent* (1).

Hein! sont-elles gentilles? attention! défions-nous de ces jeunes syrènes! celui qu'elles captiveront est un homme perdu, anéanti.

LE SCHÉRIFF.

Respectables fileuses, c'est avec plaisir que, selon nos anciennes coutumes, je dépose jusqu'à la fin du jour entre les mains de votre présidente, l'autorité dont vous avez besoin pour faire respecter vos vieux statuts.

(Il donne sa baguette à Meg.)

(1) Péterson, Arnold, Nick, Bab, Griff, Meg, Héléna, le schériff, Alice, les paysans à gauche.

Digitized by Google

NICK, *à ses amis.*

Il se trompe le schériff, c'est vieilles statues.

LES FILEUSES.

Vive monsieur le schériff!

(Le schériff sort.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté le* SCHÉRIFF.

MEG.

Silence...

NICK, *se retournant.*

Silence donc.

HÉLÉNA, *à Alice*

O mon Dieu, je suis toute tremblante.

ALICE, *à Héléna, bas.*

Du courage! ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

MEG.

Commençons la cérémonie.

PÉTERSON, *bas à Arnold.*

Dites donc, mon major, le diable m'emporte! je crois que nous sommes au sabbat.

(Péterson et Arnold traversent la scène, en riant, pour se trouver auprès d'Héléna et d'Alice.)

NICK, *bas à ses compagnons.*

Regardez donc! en v'là qui s'approchent! mais, malheureux, tu ignores donc que si tu embrasses la moindre fileuse, tu seras forcé de l'épouser ou de payer l'amende!... ils ignorent cette particularité.

MEG, *présentant la quenouille à Héléna.*

A toi, nouvelle élue, à toi, ce symbole d'honneur et d'indépendance! moi, présidente du club des fileuses, m'adjoignant mes deux respectables collègues, Bab et Griff, je te déclare dès ce jour notre sœur en célibat.

HÉLÉNA, *à part.*

Ah! j'en mourrai, c'est sûr.

ARNOLD.

Si j'y comprends un mot!

MEG, *se retournant du côté d'Arnold et de Péterson.*

Quels sont ces gentlemen?... (*A part, regardant Péterson.*) C'est singulier! la figure de cet homme!...

PÉTERSON, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle a donc, cette vieille là?...

Digitized by Google

ARNOLD.

Nous sommes des militaires en congé; nous serions fort aises qu'on nous expliquât ce qui se passe ici.

NICK.

On va vous l'expliquer : je vais vous chanter la chanson des fileuses.

MEG.

Du tout, il faut que ce soit Héléna.

NICK.

Eh bien ! c'est bon, laissez-moi la mettre sur la voie. (*Il va pour chanter et ne dit rien, à Héléna.*) Continue à présent.

HÉLÉNA.

Allons, puisqu'il le faut.

MORCEAU nouveau de M. Ch. Tolbecque.

HELENA.

Amis des danses joyeuses,
Jeunes gens,
Légers, inconstans,
Voici venir les fileuses :
Garde à vous !
Filez doux.

CHOEUR.

Amis des danses joyeuses,
Jeunes gens,
Légers, inconstans,
Voici venir les fileuses :
Garde à vous!
Filez doux.

HELENA.

A vingt ans, quand fille sage
N'a point trouvé de mari,
Dans cet ordre elle s'engage :
Aussitôt l'amour a fui,
Tout badinage est puni.
Amis des danses joyeuses, etc.

CHOEUR.

Amis des danses joyeuses,
Jeunes gens,
Légers, inconstans,
Voici venir les fileuses :
Garde à vous !
Filez doux.

2e. *couplet.*

Un lord plein d'étourderie,
Dans le piège un jour tomba.
La fileuse était jolie;
Le galant se résigna,
Et jamais ne répéta :
Amis des danses joyeuses,

Digitized by Google

Jeunes gens,
Légers, inconstans;
Voici venir les fileuses;
Garde à vous!
Filez doux.

CHOEUR.

Amis des danses joyeuses,
Jeunes gens
Légers, inconstans,
Voici venir les fileuses:
Garde à vous!
Filez doux.
Filez doux.

NICK.

Maintenant qu'elle a chanté, en avant le rigaudon.

MEG, *à Nick.*

N'oubliez pas que c'est moi qui conduis la danse.

NICK, *se reculant.*

Oh hé! oh hé! en arrière, la vieille.

MEG.

Insolent!

NICK, *bas, aux paysans.*

Allons, mes dignes émules; voici le moment critique! défions-nous de ces vipères, ayons la prudence du serpent.

(Tout le monde se met en mouvement. La danse commence.)

Musique de M. Ch. Tolbecque.

CHOEUR.

Sautons,
Dansons,
Le plaisir nous appèle. (*bis.*
Pour y rester fidèle,
Filles et garçons,
Au bruit des chansons
Sautons,
Dansons.

MEG.

Entrez, entrez dans la danse!
Embrassez qui vous plaira.

NICK *à ses compagnons.*

Mes amis, de la prudence.
Gare à qui la gobera.
Sautons,
Dansons.
Sautons;
Dansons.

HELENA.

Vraiment, Messieurs, je vous admire.
Eh! quoi, pas un, dans cet instant,
Qui daigne envers nous se conduire
En cavalier tendre et galant.

Digitized by Google

ARNOLD *s'approchant d'Helena.*

Me voilà. Que faut-il faire ?
Heureux de pouvoir vous plaire,
Et d'obtenir un regard !

NICK, *à part.*

Le jobard ! !

CHOEUR, à voix basse.

Comme il fait l'aimable !
Ah ! le pauvre diable !

ARNOLD.

Accordez-moi, fille jolie,
Un seul baiser, je vous en prie.

NICK, *à part.*

Le malheureux va se blouser.

HELENA *minaudant.*

Monsieur,... je dois le refuser.

ARNOLD.

Le refuser,... pour qu'on le prenne !
Allons, ma reine,
Sans attendre plus longtemps
Je le prends.

(Il embrasse Héléna.)

TOUS.

Il est pris,
Et le voilà dans le rang des maris.
Bravo ! (*bis.*)
Encore un nouveau.
Sautons,
Dansons.
Sautons,
Dansons.

ARNOLD.

Eh bien !... eh bien !... que signifie ?..

MEG.

Ah ! jeune imprudent ! vous ignorez que d'après les réglemens quiconque embrasse une fileuse est passible du mariage ou d'une amende.

ARNOLD.

Épouser ou payer.

NICK, *à part.*

Épouser ma cousine... plus souvent !

MEG.

Qu'on s'empare du téméraire et qu'il soit mis en lieu de sûreté jusqu'à ce que le conseil ait prononcé sur lui.

(Deux fileuses gardent Arnold.)

PÉTERSON, *s'approchant.*

Mon major !

Digitized by Google

ARNOLD.

Ne crains donc rien.

MEG.

Mes chères compagnes, nous allons nous former en comité secret, pour juger le coupable.

NICK, *à part.*

Tant pire! j'vas m'cacher quelque part; n'importe où. Il faut que je voie ce qui va se passer: ça doit être infernal.

(Nick se glisse sous la table sans être vu; tout le monde s'éloigne.)

ARNOLD, *entrant dans la chambre à droite.*

Voyons jusqu'où elles pousseront la plaisanterie.

(Arnold est emmené par deux fileuses; les autres restent pour le juger.)

(*Musique.*)

SCÈNE XIII.

BAB, MEG, GRIFF, *autour de la table qu'on a apporté au milieu du théâtre*, NICK, *dessous*, (*il a marché avec la table,*) LES FILEUSES.

MEG.

Je ne vous rappellerai pas, mes chères sœurs, les griefs que nous avons contre les hommes. Je ne vous parlerai plus de l'horreur de ma situation. Vous savez toutes par quel affront cruel, après avoir été femme, il s'est trouvé que je suis encore...

NICK, *bas, passant sa tête.*

Vieille chauve-souris.

MEG.

Vengeance!

TOUTES.

Vengeance:

MEG.

Avant de procéder, relisons les principaux statuts de l'ordre: Bab, lisez les articles relatifs au téméraire qui oserait surprendre nos secrets.

(Nick retire sa tête).

BAB, *se levant.*

Article 480.

AIR de *Ninette.*

D'abord sur une braise
On mettra l'accusé.

NICK, *à part.*

Je suis dans la fournaise,
J'me sens déjà braisé.

BAB.

Pourtant notre justice

Digitized by Google

Peut le favoriser :
Pour changer de supplice.

MEG, *vivement.*

Il peut nous épouser.

NICK.

Ah ! je tremble d'avance.
Je suis en leur puissance !
Hélas ! à leur vengeance
Je n'échapperai pas.

CHOEUR.

Ah ! qu'il tremble d'avance
D'être en notre puissance,
Car à notre vengeance
Il n'échappera pas.

MEG.

Commençons.

BAB, *lisant.*

Article 1512. Tout individu atteint et convaincu d'avoir le jour de la fête embrassé une fileuse, sera condamné à une amende de cent guinées ou à l'épouser sur-le-champ.

NICK, *bas, sous la table.*

Plus souvent que cet inconnu épousera ma cousine !

MEG.

Je propose qu'à dater de ce jour, l'amende ne soit plus acceptée, et que le coupable soit forcé d'épouser.

TOUTES.

Appuyé.

NICK, *sous la table.*

Non.

MEG.

Quelqu'un a dit non.

TOUTES.

Ce n'est pas moi...

MEG.

C'est sans doute une erreur ; ainsi donc adopté à l'unanimité.

TOUTES.

A l'unanimité.

MEG.

Maintenant faites rentrer le prisonnier.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ARNOLD, *ramené par les deux fileuses.*

MEG.

Bab, lisez la sentence à l'accusé.

BAB.

Par arrêt de ce jour, rendu à l'unanimité par le conseil suprême des fileuses, l'accusé, ici présent, est condamné à épouser sur-le-champ miss Héléna.

NICK, *bas, sous la table.*

Je t'en souhaite!

ARNOLD, *à part.*

C'est ce que nous verrons.

MEG.

Accusé, avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?

ARNOLD.

Rien.

NICK, *bas, sous la table.*

Je crois bien, intrigant! va...

ARNOLD, *à part.*

Puisque c'est l'usage, ayons l'air de céder à ces vieilles folles, mais sitôt que je serai seul, je saurai bien m'esquiver.

MEG.

La séance est levée!...

NICK, *sous la table.*

Bon!

(Les fileuses enlèvent brusquement la table).

TOUTES LES FILEUSES.

Un homme, c'est Nick!

ARNOLD, *à part.*

Que diable faisait-il là?

MEG.

Téméraire! tu vas être jugé sans désemparer.

NICK, *à part.*

Me v'là joli garçon.

MEG.

Aux termes de nos statuts, tu dois épouser l'une de mes collègues ou moi, nous allons décider laquelle de nous trois t'appartiendra.

NICK, *à part.*

Allez donc, me v'là frais.

Digitized by Google

MEG, *à Nick et à Arnold.*

Nous sortons pour délibérer : vos épouses vont venir vous délivrer.

Reprise du CHOEUR.

A nos vœux, mes sœurs, tout semble sourire.
Ah! combien pour nous ce moment est beau!
Nous allons enfin montrer notre empire
Par un triomphe nouveau.

(Pendant cette reprise les fileuses sortent deux à deux.)

SCENE XV.

NICK, ARNOLD.

ARNOLD.

Allons, mon cher, que voulez-vous? nous voilà tous deux condamnés. Bah! du courage!

NICK.

Vous êtes charmant, vous, avec votre courage! croyez-vous que pendant que vous serez avec une jolie fille comme Héléna, je vais vous servir de partnaire avec une vieille décrépite comme celle-là?..

ARNOLD.

Mais elle n'est pas trop mal, cette femme.

NICK.

Ah ça! dites donc, voulez-vous me laisser tranquille? Je n'épouserai jamais une femme détériorée.

AIR : *Abonnés de l'Opera-Comique.*

Ma race doit à la nature
Un sang d'une entière beauté,
Et je prétends intacte et pure
Conserver ma postérité.
Je ne veux pas si ma famille,
Dégénérant de ma fraîcheur,
Perdait l'éclat dont elle brille,
Qu'on puisse me r'procher sa laideur.

Mais, vous, est-ce que vous allez vous laisser marier par autorité de justice?

ARNOLD.

Ma foi, la petite est jolie! mais franchement, je ne puis épouser une fille d'auberge; que faire?

NICK.

Nous sauver.

ARNOLD.

Comment? nous sommes enfermés.

Digitized by Google

NICK.

Ah! que c'est joli! délicieux, l'inconnu! eh! ben, et cette fenêtre donc?

ARNOLD.

Comment! la fenêtre?

NICK.

Voyons, voyons, répondez: savez vous sauter?

ARNOLD.

Si je sais sauter?

NICK.

Oui; sautez-vous facilement? si vous sautez, suivez-moi.

(Il court à la fenêtre).

ARNOLD.

Y pensez-vous? cette fenêtre donne sur un fossé d'une profondeur!..

NICK.

Ah!... quinze pieds! d'ailleurs, il n'y a pas de danger, c'est là qu'on pluche les oies; nous tomberons comme sur un lit de plume.

ARNOLD.

Allons, risquons-nous.., elle est pourtant bien jolie!

NICK, *le ramenant en scène.*

Oui, mais voyez-vous, pour ne pas vous laisser de regret, apprenez que vous ne pourriez pas l'épouser: tout cela n'est qu'une plaisanterie: vous n'êtes pas ici dans une auberge, et celle que vous prenez pour une servante...

ARNOLD.

Eh! bien?

NICK.

C'est la niece de lord Dunstan.

ARNOLD.

Il se pourrait!

NICK.

Oui; ma cousine.

ARNOLD, *à part.*

Qu'ai-je appris?... Oh! ceci est bien différent!

NICK, *le tirant par le bras.*

Allons, venez, maintenant.

ARNOLD.

Du tout, c'est qu'à présent je ne saute plus; la nièce d'un lord!. vous sentez que c'est une trop bonne occasion pour n'en pas profiter. Je l'épouserais plutôt cent fois!

Digitized by Google

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Quoi ! c'est une riche héritière,
Et j'irais me casser le cou
Pour fuir cette union prospère !
Non, mon ami, je ne suis pas si fou !
Vous pouvez sauter, peu m'importe :
Moi, la fortune ici me tend les bras.
Quand le bonheur vient frapper à la porte,
Par la fenêtre on ne se sauve pas. (*bis.*)

NICK, *à part.*

Vil spéculateur ! (*Haut.*) Plus souvent que je vais la laisser marier à un homme qui vient de je ne sais où ; car voyons, d'où venez vous ? on le dit : on dit, je suis de tel endroit. Etes-vous de tel endroit?

ARNOLD.

J'ai probablement des raisons pour ne pas dire...

NICK.

Pauvre petit... ta..! un militaire qui ne veut pas se nommer! Je me sauve, et je vais dire à monsieur le schériff, qu'il y a ici un déserteur qui veut épouser ma cousine.

ARNOLD, *riant.*

Un déserteur!

NICK, *montant sur la fenêtre.*

Oui, mon cher monsieur; je suis bien votre serviteur. Je me sauve, déserteur!

ARNOLD, *le regardant sauter.*

Diable d'original!... Comment! cette jeune fille est miss Dunstan! oh! maintenant je reste.

SCENE XVI.

BA , MEG, HÉLÉNA, GRIFF, ARNOLD, LES FILEUSES.

(Meg et Héléna ont toutes deux un voile et un bouquet de fiancée; elles sont conduites par Bab et Griff.)

CHOEUR.

AIR de *Jean Pacot.*

Nous venons, heureux époux,
De vous charmer empressées,
Amener auprès de vous
Vos aimables fiancées.

HÉLÉNA, *courant à Arnold.*

Voici mon fiancé!

MEG.

Où est donc le mien ?

Digitized by Google

ARNOLD, *riant.*

Sauvé par la fenêtre.

MEG.

Je suis volée! à la garde! à moi, mes amies, à moi! Nick, le téméraire Nick, s'est enfui par cette fenêtre! Placez des factionnaires partout, faites circuler des patrouilles! il ne faut pas qu'il nous échappe; je veux l'épouser mort ou vif.

CHOEUR.

AIR: *Ah! grand Dieu! quel bruit, etc.*

Qu'on le cherche et qu'on le saisisse.
Quel scandale et quel crime affreux!
Se soustraire à notre justice!
Il faut qu'il revienne en ces lieux.

SCENE XVII.

HÉLÉNA, ARNOLD.

ARNOLD, *à part.*

Me voilà seul avec ma jolie fiancée! voyons un peu comment la fille d'auberge soutiendra son personnage.

HÉLÉNA.

Me voilà seul avec mon futur époux; voyons comment monsieur le sous-officier jouera son rôle!

ARNOLD.

Eh! bien, charmante Héléna, êtes vous contente de l'époux qui vous est imposé par jugement?

HÉLÉNA.

C'est ce que l'avenir m'apprendra, monsieur.

ARNOLD.

Je tâcherai que l'avenir ne vous inspire aucun regret. Mais, dites-moi, comment se fait-il, jeune et jolie comme vous l'êtes, que vous soyez restée jusqu'à vingt ans sans vous marier?

HÉLÉNA.

Ah! voilà... j'étais bien sure que vous alliez me demander cela... Eh! bien, je vais vous le dire.

AIR *nouveau de M. Ch. Tolbecque.*

Premier couplet.

Je déteste et crains l'esclavage;
Ma liberté fait mon bonheur:
De la chaîne du mariage
Mon pauvre cœur
Eût toujours peur!

Digitized by Google

Voilà pourquoi, jeune et gentille,
Car j'en puis convenir tout bas,
A vingt ans je suis encor fille,
Et vraiment je ne m'en plains pas.

Deuxième couplet.

L'un trouvant ma dot séduisante,
Voulait m'épouser sans m'aimer,
Un autre me trouvant charmante
Voulait m'aimer
Sans m'épouser :
Voilà pourquoi, jeune et gentille,
Car j'en puis convenir tout bas,
A vingt ans je suis encor fille,
Et vraiment je ne m'en plains pas.

ARNOLD, *à part.*

Elle m'enchante!

HÉLÉNA.

Oh! et puis voyez-vous monsieur, il n'y a rien de tel que d'être fille d'auberge, pour apprendre à connaître les hommes.

ARNOLD.

En vérité!

HÉLÉNA.

Ces hommes sont si exigeans! ils aiment tant à se faire servir!.. Héléna par-ci!... Héléna par-là!... Une auberge, c'est le monde en miniature : il se passe sous nos yeux tant de choses! Les diligences, les chaises de poste nous amènent tant de lords et de ladys, et nous rendent témoins de tant d'aventures! tantôt c'est un grand seigneur qui cherche des bonnes fortunes; tantôt c'est la femme d'un juge qui court le pays avec un officier de dragons; puis ce sont de jeunes époux fatigués d'une année de mariage, et qui voyagent pour se désennuyer... c'est un baronnet qui a le spleen, et qui bat sa femme pour se distraire; quelque fois, c'est un jeune homme, qui, pour épier une femme, se déguise en domestique, en matelot, en soldat. Enfin, monsieur, une auberge, c'est un endroit sans égal pour savoir combien il y a peu de bons ménages, combien les hommes sont rusés, défians, despotiques et combien on a raison de les détester quand on est femme!

ARNOLD, *à part.*

Eh! mais elle joue très-bien la comédie!

HÉLÉNA.

Mais vous, monsieur, me direz-vous à votre tour pourquoi vous êtes resté garçon?

Digitized by Google

ARNOLD.

Oh! moi, j'ai aussi d'excellentes raisons! nous autres militaires, sans grade et sans fortune, comment voulez-vous que nous songions jamais à faire un choix, à nous marier?... Les ennuis d'une vie de garnison, les dangers d'une traversée lointaine ou les chagrins d'une séparation, quel avenir pour une jeune femme! et puis la permission de nos chefs qu'il faut obtenir, quand nous voulons par hasard quitter notre état de garçon!.. aussi restons-nous presque tous célibataires. Des intrigues d'un jour, des passions de six semaines, voilà notre vie! nous changeons d'amour comme d'étape; nous passons de l'Irlande à l'Ecosse, de l'Ecosse aux Grandes-Indes, aimant toutes les femmes sans en aimer une; et il est probable que j'aurais continué longtemps encore cette triste et insipide existence, si je n'avais eu le bonheur de vous rencontrer et de dérober un baiser à la plus jolie fileuse des trois royaumes.

AIR : *Il est si doux de faire des heureux.*

En vous voyant j'ai senti dans mon âme
Un vif désir de quitter mon état.
Ah! ce n'est plus la gloire qui m'enflamme!
Dites un mot, je ne suis plus soldat:
Il faudra bien que ce vœu s'accomplisse,
Car mon major m'a souvent obligé;
Et près de vous je r'prendrai du service
Pour ne jamais demander mon congé.

HÉLÉNA, *à part.*

Eh! mais il sait très-bien mentir.

SCÈNE XVIII et dernière.

ALICE, PETERSON, GRIFF, BAB, MEG, NICK, HELENA, LE SCHERIFF, ARNOLD, PAYSANS ET FILEUSES.

NICK, *il est couvert de plumes d'oie.*

Mais laissez-moi donc! ne me bousculez donc pas comme ça! vous allez me disloquer.

BAB.

Ah! tu croyais échapper à notre justice!

MEG.

Tu m'épouseras, traître!

ARNOLD.

Mais comment diable, mon cher, vous êtes-vous laissé prendre?

NICK.

Est-ce que je sais, moi? je me sauve, n'est-ce pas? je

Digitized by Google

renverse deux factionnaires; je franchis les avant-postes; j'arrive chez monsieur le schériff. En sortant, v'lan, je tombe dans une patrouille! heureusement j'arrive à temps! Monsieur le schériff, je m'oppose à ce que cet étranger épouse ma cousine, attendu que lui et son compagnon sont deux déserteurs.

(*Rumeur generale.*)

LE SCHÉRIFF, *a Arnold.*

Qui êtes-vous?

ARNOLD, *hésitant.*

Monsieur...

LE SHÉRIFF.

Vous hésitez!

HÉLÉNA, *vivement et avec gaîté.*

Ah! mon Dieu! monsieur le schériff, ne l'arrêtez pas, c'est lord Arnold!

TOUS.

Lord Arnold!

ARNOLD.

Grand merci, miss Dunstan!...

HÉLÉNA, *surprise.*

Vous saviez mon nom?

ARNOLD.

Et vous le mien?

HÉLÉNA.

Est-ce que les femmes ne savent pas tout?

NICK.

Elles sont malines comme des chouettes. (*A Arnold.*) Je vous demande pardon, milord, de ne vous avoir pas reconnu, mais ne vous ayant jamais vu...

LE SCHÉRIFF, *à Nick.*

Tout cela n'est rien; seulement vous paierez cinquante guinées, pour avoir dérangé l'autorité sans motif.

NICK.

Vous êtes bien bon! je vas vous les chercher.

(Il regarde les fileuses et tâche de s'esquiver.)

BAB, *l'arrêtant.*

Un moment! il faut que l'arrêt s'accomplisse.

LE SCHÉRIFF.

C'est trop juste.

NICK, *se débattant.*

Mais laissez-moi donc payer, monsieur le schériff.

Digitized by Google

BAB, *le retenant.*

Epousez d'abord... Votre nom?

NICK, *chantant en récitatif.*

Vous ne le saurez pas!

BAB.

Votre nom?

NICK, *avec une grimace.*

Nick.

BAB, *à Meg.*

A vous, respectable présidente.

MEG.

Anne Meg, veuve du soldat Péterson, mort aux Grandes-Indes.

PÉTERSON.

Miséricorde! ma femme!

NICK.

Sa femme! ah! brave homme de caporal! ah! mon digne bienfaiteur...

ALICE.

Et moi qui comptais sur lui pour me marier!

MEG, *passant auprès de Péterson.*

Monstre!

PÉTERSON.

Silence!... ou je retourne aux Grandes-Indes.

MEG.

Eh bien! non... non...

NICK.

Ah! j'en reviens d'une solide!.. j'avais déjà un pied dans le précipice! et pas moyen de filer.

CHOEUR FINAL.

AIR du *Hussard.*

Chantons le bonheur qui s'apprête:
Que tous les ans comme aujourd'hui,
Chacune de nous à sa fête
Parvienne à trouver un mari.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR du *Baiser au porteur.*

ALICE.

Encore un mari qui m'échappe!
Mais j'serai plus adroite à l'avenir;
N'y a pas d'danger qu'on m'y rattrape,
Car le premier que j'verrai v'nir,
J'aurai grand soin de l'retenir.

MEG, *à Péterson.*

Je ne crains plus les ennuis du veuvage;
De mes chagrins tu vas me consoler:
Il est si doux, et surtout à mon âge,
De n'être plus seule à filer!

PÉTERSON.

Lorsque j'étais au temps de ma jeunesse,
Et qu'une femm' n'était plus de mon goût,
Je lui brûlais la politesse,
Car je cherchais le plaisir avant tout;
Pour le trouver je voltigeais partout!
Mais je crains bien que l'hymen ne me rouille,
Et par la fuit' je n'peux plus m'consoler:
Me v'là pincé par un' vieille quenouille,
Et par malheur je ne peux plus filer.

ARNOLD.

De la couronne du génie
Les plus beaux lauriers sont flétris!
L'univers était leur patrie:
Souvent rivaux, mais jamais ennemis,
L'honneur, les arts en tous lieux sont unis.
Walter Scott, Byron, Foy, Lamarque,
De vos trépas peut-on se consoler?
Devant d'aussi grands noms la parque
Devrait bien cesser de filer.

ALICE.

Nous avons tous dans nos misères
Notre pelotte à dévider.
(*Regardant les fileuses.*)
Avec ces douces bayadères
Je veux, ma foi, m'raccommoder! (*bis.*)
Oui, le fuseau convient aux dames;
Messieurs, veuillez vous l'rappeler:
Les macaronis et les femmes,
Pour être bon, ça doit toujours filer.

Digitized by Google

HÉLÉNA, *au public.*

Mon épreuve est donc terminée !
Je vais me marier enfin.
Ah ! d'une aussi belle journée
Veuillez respecter le déclin ;
Messieurs, n'en troublez pas la fin.
Quand l'orage, étendant son voile,
Sur nous cherche à s'amonceler,
L'indulgence nous sert d'étoile :
N'allez pas la laisser filer.

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons le bonheur qui s'apprête, etc.

FIN.

Digitized by Google